

Histoires d'un pays crucifié

Le Rocher de Tanios, Amin Maalouf. Ed. Grasset, 125 F.

Le Rocher de Tanios, qui vient d'obtenir le Prix Goncourt, est du genre compliqué. Comme si l'auteur avait voulu nous perdre dans les sables du désert, avec un petit mirage de temps à autre pour égayer l'atmosphère. Par souci d'authenticité, fausse plutôt que vraie, l'excellent romancier de *Léon l'Africain* fait appel à la mémoire des ancêtres, au recensement d'archives privées, aux témoignages de première ou de seconde main, fruit d'une enquête personnelle, et même aux correspondances diplomatiques. On ne savait pas qu'il y eût autant de tiroirs dans les commodes libanaises, celles qui restent. Maalouf déterre ainsi l'histoire picaresque d'un petit villageois de la montagne, fils adultérin probable du cheikh local et de la belle Lamia, femme de son intendant. Le jour de sa naissance marque le début d'une malédiction. Elevé à l'anglaise, Tanios file de même, après que son père (putatif) a abattu le Patriarche d'un coup de fusil également anglais. A la suite d'une rivalité amoureuse. Exil, puis retour victorieux. Ou presque. Le père a été pendu. Ce qui sauve la vie de son fils. Tanios, manipulé par les puissances occidentales, devient figure emblématique des *frariyyé* (insoumis). Mais un jour seulement. C'est peu. D'autant qu'une rude tâche l'attend : juger le père de celle qu'il aime. Un collabo. La justice expéditive des hommes va plus vite que sa sentence. Le père est assassiné. C'est la fin des amours. C'est même la fin de tout. Le



LOUIS MONIER

Anin Maalouf

cheikh reprend sa place, mais il est aveugle. Tant pis. Tanios a fait son temps. Et ses cheveux ont prématurément blanchi.

A vrai dire, les aspects politiques de ce livre copieux ne sont pas les moins intéressants. En ce temps-là, dans les années 1830, c'était l'Égypte et non les Syriens qui faisait régner la terreur sous les cèdres. En lutte contre l'empire ottoman, l'Égypte voulait alors bâtir un immense empire des Balkans aux sources du Nil, et concevait même le projet inouï de creuser un canal entre la Méditerranée et la mer Rouge. Dans ces conditions, Tanios devient une sorte de Général Aoun. Aussitôt lassé du pouvoir, mais aussi fortement controversé, et « coupable de pitié », il va, pour son dernier jour, s'asseoir sur un rocher en forme de trône qui domine

la mer. Et nul n'a jamais su si cette dernière l'avait englouti ou s'il avait disparu de son propre gré. Reste la légende, « comme l'âme après le corps, ou le parfum dans le sillage d'une femme ».

Le récit d'Amin Maalouf est aussi captivant qu'un (bon) roman policier ou quelque-une des Mille et une nuits de Schéhérazade. Depuis Georges Schéhadé, Khalil Gibran et plus près de nous Vénus Khoury-Ghata, nous ne goûtions plus guère ce plaisir délicat d'entendre des histoires parfumées au miel et à l'encens, les histoires d'un pays crucifié, dont la voix enchanteresse ne saurait se taire tout à fait.

Claude Mourthé